

Célébration du Centenaire de l'OHI
Monaco, le 21 juin 2021

Discours de Laurent Kerleguer, Directeur du SHOM

Monseigneur,
Monsieur l'envoyé spécial,
Mesdames et messieurs les ministres,
Mesdames et messieurs les élus,
Monsieur le Secrétaire général,
Mes très chers collègues hydrographes,
Mesdames, messieurs,

La maritimisation du monde s'accélère et touche de nombreux secteurs comme cela vient d'être rappelé.

L'augmentation des usages de la mer et de l'attention qu'il faut y apporter en font un objet évident d'étude et de recherche. Il faut mesurer et modéliser l'océan pour le décrire et le prévoir. Au-delà il est même aujourd'hui nécessaire d'en développer un jumeau numérique pour, grâce à la simulation, scénariser des événements et anticiper les conséquences.

Pourtant, alors que nous célébrons aujourd'hui le 100^{ème} anniversaire de la création de l'OHI, l'océan est encore largement une « terra incognita », à un point que beaucoup de terriens n'imaginent pas.

Voilà donc le défi que la communauté hydrographique internationale doit relever : décrire l'océan au service d'un nombre toujours plus grand d'usages et d'utilisateurs. Quels sont nos atouts ? J'en citerai deux.

L'esprit de conquête tout d'abord. Depuis l'époque des grandes découvertes, les marins explorateurs n'ont eu de cesse de chercher des routes et des passages pour améliorer leur navigation. L'hydrographe et le cartographe modernes poursuivent cette œuvre, avec d'autres outils bien sûr, mais avec la même curiosité.

L'esprit d'innovation ensuite. De nombreuses inventions ont permis d'accélérer l'acquisition des données. Les sondeurs acoustiques ont remplacé le plomb de sonde, la télédétection par satellite et le laser aéroporté sont couramment utilisés sur le littoral, la localisation par satellite a remplacé la localisation radioélectrique qui avait elle-même remplacé le cercle hydrographique, la carte électronique de navigation a remplacé la carte papier, enfin les navires hydrographiques modernes bardés de capteurs équipent de plus en plus de pays renforçant ainsi la capacité hydrographique mondiale.

L'innovation technologique s'accélère encore au 21^{ème} siècle avec les nouvelles perspectives offertes par les engins autonomes de surface ou sous-marins. Ces nouveaux engins présentent des atouts d'endurance à la mer, ils peuvent par exemple réaliser en continu des mesures sur plus d'une journée sans s'arrêter. La qualité des relevés est également très prometteuse notamment parce que grâce à leur forme optimisée, puisqu'il n'est pas nécessaire d'y abriter un équipage, ils subissent moins de mouvements de plateforme.

Ces nouveaux outils de l'hydrographie vont générer des volumes de données en croissance exponentielle. Pour traiter ces données dans des délais raisonnables nos méthodes de traitement ne sont plus les bonnes. Elles vont devoir s'adapter sans rien céder de l'exigence de qualité. Les hydrographes devront par exemple s'approprier les techniques de l'intelligence artificielle pour le traitement des données massives. Ce travail a débuté et tout indique que l'automatisation des traitements va permettre de se libérer des tâches les plus répétitives.

Notre métier va donc continuer à évoluer. L'hydrographe augmenté du 21^{ème} siècle, qui est de plus en plus souvent une hydrographe, doit s'approprier les attentes d'une communauté d'utilisateurs bien plus vaste à laquelle il faut apporter des services adaptés pour que chacun puisse conduire son activité en sécurité, en efficacité et durablement. Il s'agit par exemple de fournir les bases de connaissance et les services qui sont indispensables pour déployer des fermes d'éoliennes en mer, assurer le bon état écologique de l'océan, soutenir l'exploitation durable de ses ressources, planifier les espaces maritimes -c'est à dire organiser le partage des espaces et définir les activités qui peuvent s'y exercer-, ou encore soutenir les missions régaliennes de l'Etat en mer.

Parfaitement consciente de cette nouvelle donne, l'OHI a profondément renouvelé sa stratégie. L'ambition est désormais d'apporter dans notre domaine, des réponses plus rapides, plus pertinentes et plus sûres à une communauté nettement élargie d'utilisateurs de la mer.

Pour continuer à innover l'OHI doit être une organisation apprenante capable de s'ajuster à un environnement très évolutif. Et je parle bien ici de l'environnement au sens littéral qui sous l'effet du changement climatique, de l'élévation du niveau marin, de la fonte des glaces et de ses conséquences sur les routes de navigation, se transforme.

Les 94 membres de notre organisation peuvent se féliciter du travail accompli et remercier les initiateurs de ce beau projet créé sous l'impulsion de S.A.S le prince Albert 1er de Monaco. Avec une équipe limitée en nombre mais très active le secrétariat général de l'OHI réalise un travail remarquable dont l'intérêt est aussi grand aujourd'hui qu'à la création.

Au nom de l'ensemble des membres de notre organisation, merci à S.A.S le Prince Albert II de Monaco de continuer l'œuvre de son ancêtre et perpétuer l'engagement de Monaco pour les sciences océaniques, merci à l'OHI, à son secrétariat, au secrétaire général Mathias Jonas de continuer à promouvoir la coopération hydrographique internationale.

C'est une grande fierté d'appartenir à cette organisation. Longue vie à l'OHI.